

EMILE DURKHEIM (*)

Armand Cuvillier

Il est attristant de voir avec quelle indifférence on a laissé passer, en France, le centenaire de Durkheim. Mort le 15 novembre 1917 après une longue maladie, miné d'ailleurs par le chagrin que lui avaient causé la mort de son fils et celle de beaucoup de ses jeunes collaborateurs de l'**Année Sociologique** tous tués à la guerre, Emile Durkheim était né à Epinal, le 15 avril 1858. Sorti agrégé de philosophie de l'Ecole Normale en 1882, il avait enseigné successivement dans les lycées de Seans, de Saint-Quentin et de Troyes. Il prit ensuite un congé d'un an pour aller étudier en Allemagne la façon dont s'y enseignaient la philosophie et les sciences sociales. C'est à son retour, en 1886, qu'il fut chargé d'un cours de science sociale et de pédagogie à l'Université de Bordeaux. Il y professa notamment le cours sur le socialisme dont il sera question plus loin et y prépara ses thèses de doctorat sur la **Division du travail social** et sur Montesquieu sociologue, qu'il soutint en 1892 et qui lui ouvrirent les postes de la Sorbonne où, à partir de 1902, il enseigna jusqu'à sa mort.

Le centenaire de sa naissance a été, à l'étranger, l'occasion de nombreuses manifestations. Aux Etats-Unis notamment, les revues spécialisées ont publié des numéros destinés à le commémorer : c'est ainsi que l'**American Journal of Sociology**, de Chicago, a consacré tout son numéro de mai 1958 à un parallèle entre Durkheim et le sociologue allemand Simmel, né la même année. En Argentine, le Professeur Alfredo Povina a commenté lui aussi de bi-centenaire dans un remarquable article des **Cuadernos de los Institutos** de l'Université Cordoba (n° 4 de 1958). Aux Etats-Unis encore, des Universités ont organisé des "symposium" sur l'oeuvre de Durkheim et la tradition française en matière de sociologie. Et j'en oublie! En France, hélas! ébloui sans doute par "l'obscur clarté"

(*) Extrait d'un article paru dans la Revue Socialiste No. 122, Avril 1959 et publié par nous avec le consentement de l'auteur.

qui n'a jamais été terminée». Telle qu'elle est cependant, elle nous ouvre des horizons sur la pensée de Durkheim et ses affinités avec la pensée socialiste.

Durkheim, nous dit Mauss, «cherchait à prendre parti et à motiver ce parti». Mais «il resta toujours dans un juste milieu, il «sympathisa», comme on dit maintenant avec les socialistes, avec Jaurès, avec le socialisme. Il ne s'y donna jamais». A l'Ecole Normale toutefois, il s'était rencontré avec Jaurès, plus ancien que lui d'une promotion seulement : c'est en accord avec lui qu'il avait décidé de se consacrer à l'étude de la «question sociale», et c'est ce qui le conduisit à la sociologie. Nous retrouvons l'écho de ses préoccupations dans la préface de la **Division du Travail** : «Nous estimerions que nos recherches ne mériteraient pas un heure de peine si elles ne devaient avoir qu'un intérêt spéculatif». Dès 1893, dans une conférence tenue à Bordeaux, Jaurès faisait l'éloge de l'œuvre de Durkheim, et d'ailleurs, ajoute Mauss qui nous donne ce renseignement, «si c'est Lucien Herr qui, en 1886-88, convertit Jaurès au socialisme, c'est Durkheim qui, en 1885-86, avait détourné celui-ci du formalisme politique et de la philosophie creuse des radicaux». L'accent que Durkheim avait mis, dès sa **Division du Travail** (1893) et surtout dans la préface de la seconde édition (1902), sur le rôle des groupes professionnels frappa également des théoriciens tels que Georges Sorel et, toujours selon Mauss, «le syndicalisme révolutionnaire s'est, nourri de cette idée». Quant au cours sur le **Socialisme**, il eut, à l'époque, un grand retentissement et la définition qui y était donnée du socialisme fit impression sur Guesde et sur Jaurès qui — je cite encore Mauss — «se dirent d'accord avec Durkheim».

Selon M. Alvin Gouldner, Durkheim aurait tenté de «jeter un pont» entre le Comtisme et le Marxisme, et cela en se référant à leur «ancêtre commun», Saint-Simon. On sait en effet qu'Auguste Comte s'était d'abord proclamé le «disciple de Saint-Simon» et, d'autre part, on commence à prendre conscience aujourd'hui de tout ce que le Marxisme doit à Saint-Simon. et surtout aux Saint-Simoniens qui avaient infléchi la doctrine du maître dans le sens du socialisme.

M. Gouldner s'élève contre l'opinion courante qui fait de Durkheim le simple continuateur du positivisme de Comte, considéré comme le «fondateur» de la sociologie, titre qui, en bonne justice, reviendrait autant, d'après lui, à Saint-Simon. En réalité, il y a, chez Durkheim, une «polémique contre Comte» qui s'exprime notamment dans sa thèse sur la

Division du Travail. D'esprit, au fond, très conservateur, Comte était entiché de l'idée de la cohésion sociale, et cette cohésion ne lui paraissait possible que parce qu'il appelle le **consensus** social, c'est-à-dire l'unité quasi-parfaite des idées, des sentiments et des intérêts de la société. Or la division du travail qui va sans cesse croissant dans nos sociétés modernes, lui semblait menacer cette unité. C'est ici que Durkheim n'est plus d'accord avec lui. Il ne redoute pas comme lui la différenciation ni même la compétition sociale. On sait qu'il distingue, dans sa thèse, la «solidarité mécanique», celle où la société forme un bloc homogène, et la «solidarité organique», celle qui repose au contraire sur la division du travail et la spécialisation des tâches. C'est cette dernière qui, par suite du développement de l'industrie et des fonctions économiques, domine dans nos sociétés modernes. Or, loin d'être préjudiciable à la cohésion sociale et même à l'unanimité morale — dont Durkheim n'a nullement méconnu l'importance (on sait combien il a mis l'accent sur la notion, aujourd'hui si discutée, de «conscience collective»), — la division du travail tend, selon lui, «de plus en plus à devenir la condition essentielle de la solidarité sociale», et, loin de nuire au développement de la personnalité individuelle, elle en est la condition. Durkheim nous confie, à la fin de sa préface, que la question qui a été à l'origine de son travail, ce fut précisément celle «des rapports de la personnalité individuelle et de la solidarité sociale». Comment ne pas penser ici à la définition que donne Lalande du socialisme dans son **Vocabulaire philosophique** : doctrine qui préconise une «organisation concertée de la vie économique aboutissant à des résultats non seulement plus équitables, mais plus favorables au plein développement de la personne humaine» ?

On a récemment accusé Durkheim (2) de s'être montré trop optimiste en ce qui concerne les effets de la division du travail. C'est peut-être qu'on n'a pas assez tenu compte des conditions qu'il pose pour que ces effets soient bienfaisants, ni des deux chapitres de sa thèse consacrés à **la division du travail anémique** et à **la division du travail contrainte**. En réalité, la division du travail se trouve viciée, à ses yeux, par la struc-

(2) Voir l'article de M. Georges Friedmann. **La thèse de Durkheim et les formes contemporaines de la division du travail**, dans les **Cahiers Internationaux de Sociologie**, vol. XIX, 1955. Il faudrait d'ailleurs distinguer, comme l'avait fait Charles Gide, la division du travail **professionnelle** et la division du travail **technique**. C'est celle-ci qui aboutit à ce que M. Friedmann a appelé «le travail en miettes». Durkheim, à vrai dire, n'a guère considéré que la première.

ture même de notre régime social et il n'hésite pas à dire que «les conditions de la solidarité organique ne sont pas réalisées». A tel point que C. Bouglé pouvait écrire en 1903 dans l'**Année Sociologique** : «Il se dégage de l'apologie présentée par M. Durkheim une impression presque aussi pessimiste que celle que cherchaient à donner les critiques socialistes de la division du travail».

C'était une raison pour ne pas passer sous silence le centenaire de celui qui fut incontestablement, avant la première guerre mondiale, le chef de l'école sociologique française. Dans son introduction, le Professeur Gouldner s'élève contre la « **barbaric assumption** » qui veut qu'une œuvre ne mérite que l'oubli dès qu'elle date de plus de vingt ans : « Une science qui veut **ignorer** ses fondateurs ne sait, dit-il, ni quels chemins elle a suivis ni où elle va : elle s'égaré ». Libre à une certaine sociologie française d'accepter ce « préjugé barbare » et de ne plus savoir ainsi « où elle va ». Mais, de la part des socialistes, ce serait une impardonnable ingratitude que de ne pas se souvenir combien Emile Durkheim s'est intéressé à leur idéal et combien il fut parfois proche de leur pensée